



Publication HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
 Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
 PINTO

644 BERECHIT PINTO
 24 TICHRI 5771 - 02/10/2010

L'HOMME EST LA COURONNE DE LA CRÉATION... S'IL ACCOMPLIT LA TORAH

« D. dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, qu'ils dominent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, le bétail, toute la terre, et tous les êtres qui s'y meuvent. » D. créa l'homme à Son image, c'est à l'image de D. qu'Il le créa. »

L'homme, de par sa nature, a été créé pour dominer le monde, « et qu'ils dominent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et toute la terre ». Tel était le but de la création : « Il a tout placé à ses pieds. »

Nous savons que le premier homme a été créé avec une extraordinaire perfection, comme il convient à l'œuvre des mains du Créateur, au point qu'il est écrit dans le Midrach Rabba au nom de Rabbi Hochaya : « Au moment où D. a créé le premier homme, les anges du service se sont trompés et ont voulu dire de lui : Kadoch. » Il était si parfait que même les anges se sont trompés à son sujet. D. a été obligé de l'endormir, dit ce Midrach, pour leur montrer qu'il n'était que l'œuvre de Ses mains, pétri d'argile.

Nos Maîtres demandent si le terme « l'œuvre de Ses mains » convient quand on parle de D. N'a-t-Il pas créé les cieux uniquement par Sa parole (« Il a ordonné et la chose apparut ») ? Il n'est pas un corps, et le concept de corps ne s'applique pas à Lui. Comment peut-on alors appeler l'homme « l'œuvre de Ses mains » ?

La réponse est cependant simple : tout cela n'est qu'allégorie, ainsi que l'écrit le Rambam : « Que signifient les expressions de la Torah : « sous Ses pieds », « le doigt de D. », « la main de D. », « les yeux de D. », « les oreilles de D. » etc. ? Tout cela exprime la perception des hommes, qui ne connaissent que les corps, c'est pourquoi la Torah a utilisé le langage des humains. Mais il ne s'agit de appellations. Par exemple, il est dit : « J'aiguiserai l'éclair de Mon glaive », mais D. possède-t-Il un glaive ? Est ce qu'Il tue avec cette épée ? Non, ce n'est évidemment qu'une image. » Toutefois, il reste à expliquer pourquoi nos Maîtres ont utilisé ici cette expression allégorique « œuvre de Ses mains », que nous ne trouvons à propos d'aucun autre être créée lors des six jours de la création.

On peut l'expliquer en disant que tout ce qui a été créé dans le monde l'a été par la parole de la bouche de D., ainsi que le disent Pirkei Avot : « Le monde a été créé par dix paroles. » Mais pour

l'homme, une distinction est faite : il est l'œuvre de Ses mains, soit bien supérieur aux autres créatures. Comme l'écrit le Midrach Tan'houma : « Il a rassemblé et ramassé la poussière de toute la terre, aux quatre points cardinaux, pour créer le premier homme », ainsi que l'explique Rachi sur Béréchit 2, 17. C'est pourquoi cette création est le fruit d'un investissement particulier de mise en forme et de préparation ; et à propos de ce merveilleux prodige qu'on reconnaît chaque jour en disant « Qui créa l'homme avec sagesse », il est marqué « Il a façonné. » Il n'a pas seulement créé, Il a façonné. Le Zohar fait allusion à cette créature en la nommant « l'œuvre des mains » du Créateur.

Pourtant, cela même nécessite une explication : pourquoi Hachem a-t-Il éprouvé le besoin de créer l'homme de manière si complexe et merveilleuse ? N'aurait-Il pas pu se contenter d'un ordre verbal comme pour le reste de Ses créatures ? Il est certain que ce n'est pas sans un but précis qu'Il a façonné une créature d'une telle importance, ni qu'Il a créé le premier homme à un niveau si élevé que les anges du service se sont trompés sur son compte. D'autre part, pourquoi est-il écrit ce que nous avons évoqué au début de notre explication : « qu'ils dominent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et toute la terre » ? Cette question est-elle à présent résolue ? Avait-on besoin d'un être si merveilleux pour dominer la terre ?

Cependant, celui qui approfondit les propos de Rachi sera éclairé : « Ce mot (veyirdou) dénote la domination (ridouï) et la diminution (yérida). S'il est méritant, il dominera les bêtes sauvages et le bétail. S'il n'est pas méritant, il sera diminué devant eux et la bête sauvage le dominera. » Ainsi, la phrase « qu'ils dominent les poissons de la mer » n'est pas le but mais plutôt la conséquence. Le but est d'accepter le joug de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, la conséquence est le mérite de « dominer les poissons de la mer ».

Il en découle que le diadème posé sur la tête du premier homme, qui est la couronne de la création, se trouve en suspens. S'il est méritant et qu'il accomplit son devoir, il sera un roi ! (« S'il est méritant, il dominera les bêtes »), mais s'il se comporte mal envers son Créateur et ne remplit pas sa mission, il deviendra un esclave (« La bête le dominera »).

Le Or Ha'haïm Hakadoch apporte une expli-

cation extraordinaire (dans son Sefer HaGuilgoulim) : « En utilisant le terme « yérida » (qui signifie aussi « descente ») dans le sens de « dominer », le verset veut nous insinuer que par ses actions, l'homme peut descendre de son niveau d'homme vers celui du poisson, de l'oiseau, du bétail, ou même du reptile. Selon la gravité de sa faute, cette chute peut le mener extrêmement bas, D. nous en préserve. C'est à cela qu'il est fait allusion au moment de la création : aux différents degrés de descente qui vaudront à l'homme un châtiment, ou grâce auxquels il reviendra à son origine. »

Nous savons donc que la finalité de la création est que l'homme étudie la sainte Torah et accomplisse ses mitsvot. Le premier mot de la Torah y fait allusion : « Béréchit bara Elokim : D. a créé pour réchit », pour la Torah qui s'appelle réchit. C'est pour elle que le monde a été créé.

Comme l'ont expliqué nos Maîtres dans la Guemara Chabat (88a) : « Reich Lakish demande pourquoi il est marqué « il y eut un soir, il y eut un matin », le sixième jour ». Pourquoi « le » ? Cela nous enseigne que Hachem a posé une condition, en disant : « Si Israël accepte la Torah, le monde existera, sinon Je vous ramène au chaos. » On apprend de là que dès la création du premier homme, le maintien du ciel et de la terre dépendait de l'accomplissement de la Torah par les bnei Israël, car tel est l'objectif de la création du monde !

De plus, nos Maîtres ont expliqué dans le Zohar (Toldot 134 1-2) une chose parfaitement connue mais malheureusement pas suffisamment ressentie : « Quand D. a voulu créer le monde, Il a regardé la Torah et S'en est inspiré. » On a l'habitude d'interpréter cela en disant que la Torah contient pour ainsi dire une esquisse du monde où il serait possible de voir les mers, les terres fermes, les lacs et les fleuves, et il est possible que ce soit le sens direct. Mais il semble qu'il soit écrit ici bien davantage : lorsque D. a créé le monde, Il a regardé la Torah pour voir ce qu'Il fallait créer ; il faut un homme, alors on crée un homme, il faut une femme, on crée une femme,

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT		
	Allumage	Sortie
Paris	19:12	20:16
Lyon	19:03	20:05
Marseille	19:02	20:02

il faut des mers et des fleuves, on les crée... tout ce qui a été créé l'a été dans un certain but, et ce but est l'accomplissement de la Torah.

On peut à présent conclure que la Torah n'arrive pas après la création de l'homme, mais que l'homme a été créé pour accomplir la Torah !

C'est pourquoi il est considéré comme le diadème de la création, car toute son essence et sa nature sont d'accomplir la Torah. Il n'est pas un simple ustensile utile à son accomplissement, comme le reste des minéraux, végétaux, et vivants de l'univers, mais c'est toute sa personne, à travers ses actions, ses démarches et ses comportements, qui accomplit la Torah, et par conséquent accomplit la volonté de son Créateur et fait donc vivre le monde entier.

Telle est la raison de sa grande importance, au point qu'il a été, si l'on peut dire, modelé par D. – l'œuvre de Ses mains d'ailleurs, D. a explicitement dit à son sujet : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » Dès le début, Il a enveloppé Sa créature d'une dimension divine, d'où sa grandeur. Mais cette vocation dépend de nous : allons-nous être méritants et concrétiser notre mission comme des œuvres dignes de la main de D., ou allons-nous vouloir ressembler à tous les animaux, en nous distinguant si peu d'eux qu'ils finissent par nous dominer et que personne ne puisse nous en protéger ? La chose est entre nos mains ! Cet appel nous est adressé – venons et faisons un homme, exploitons les forces qui se trouvent en nous en tant qu'« œuvres de la main du Créateur » !

A PROPOS DE LA PARACHA

La source de la bénédiction

Nous voici au seuil d'une nouvelle année, en ce « Chabbat Béréchit », qui symbolise le renouvellement, un nouveau commencement, une nouvelle année avec un nouveau cycle établi de lecture de la Torah débutant toujours par la paracha « Béréchit ». Ce premier Chabbat de l'année symbolise bien sûr le renouvellement de la création, au cœur de laquelle se tient justement 'la majestueuse reine Chabbat'. Celle-là même que le Créateur a bénie et sanctifiée en son heure et pour les générations à venir : « A la rencontre du Chabbat, allez et nous irons, car il est source de bénédiction. »

Ce cadeau précieux que D. a octroyé à Ses créatures (« le saint Chabbat »), est **La source de l'abondance et de la bénédiction**. L'influence du Chabbat rayonne sur toute la semaine, elle ne se limite pas au septième jour. Toute la sérénité, le plaisir spirituel et matériel, la force et l'énergie que nous recevons du Chabbat lui-même, continuent d'agir sur nous durant toute la semaine qui le suit. Au fil des jours, nous avançons vers le Chabbat suivant, vers un apport supplémentaire d'abondance spirituelle et matérielle.

Engageons-nous tous à nous préparer correctement pour accueillir la reine Chabbat, comme il convient d'honorer la venue d'un roi que nous attendons avec impatience et dont nous désirons ardemment l'estime. Nous avons évoqué plus d'une fois dans cette rubrique « l'association des 'mashrei' Chabbat (ceux qui rendent vigilants au respect du Chabbat). » Il s'agit d'un groupe de personnes qui se sont investies de la sainte mission d'annoncer les heures d'entrée du Chabbat dans le plus grand nombre de lieux. Ils témoignent avec beaucoup de tristesse : « Nous accomplissons notre devoir. Nous protestons devant les chefs des stations de taxis et prévenons les voyageurs de ne pas prendre la route à une heure tardive. Nous agissons auprès des commerçants et les incitons à fermer les magasins à temps, mais nous ne réussissons pas toujours. Plus d'une fois, des clients 'respectant le Chabbat' restent sur leurs positions et continuent d'acheter tout ce dont ils ont besoin sans tenir compte des conséquences... »

Le Rav Elisha Lévy chelita de la synagogue « Zoharei 'Hama » située dans le quartier de Ma'hané Yéhouda à Jérusalem, sensibilise souvent le public au respect du Chabbat, en particulier sur l'horaire de son entrée. Mais de nombreux juifs, n'ayant pas encore terminé leurs préparatifs, tombent souvent dans le piège de la transgression du Chabbat, entraînant les autres avec eux.

Même la Torah ne te protège pas !

Le Gaon Rabbi 'Haïm Kanievski a raconté qu'une fois, un talmid 'hakham connu avait été victime d'un accident lors d'un voyage en autobus. Lorsqu'il avait raconté au 'Hazon Ich ce qui lui était arrivé, dit le Rav Kanievski, ce dernier s'était écrié avec étonnement : « Toi ? Comment le Ciel a-t-Il permis que tu montes dans ce véhicule qui allait être impliqué dans un accident ? Comment le mérite de la Torah dans laquelle tu t'investis ne t'a-t-il pas préservé ? »

De fil en aiguille, l'intéressé « dévoila » que l'accident avait eu lieu un vendredi à une heure tardive, très proche de l'entrée du Chabbat.

Le 'Hazon Ich l'interrompit alors et lui dit :

« S'il en est ainsi, il est évident que le mérite de l'étude ne peut pas t'aider. En effet, notre sainte Torah octroie à ceux qui l'étudient une protection et un refuge face à toutes sortes de malheurs, de destructions, ou de catastrophes qui déferlent sur le monde. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une atteinte au Chabbat, même ce mérite n'est d'aucun secours. »

Dans la ville de Torah de Bnei Brak, chaque vendredi après-midi, une annonce selon laquelle « les Rabbanim interdisent de quitter la ville deux heures avant

l'entrée de Chabbat » est proclamée. Quiconque s'est déjà trouvé dans les embouteillages et dans la circulation difficile des grandes routes sait qu'il doit envisager tout type de complication, et les cas déjà survenus sont innombrables. Proposer ici un « calendrier » détaillé des heures de voyage pour chaque lieu n'aurait pas de sens. Tout chef de famille organisera le sien en tenant compte de tous les obstacles possibles, afin qu'il ne soit pas obligé, que D. préserve, d'entrer dans le moindre doute de transgression du Chabbat.

En tant que juifs respectant le Chabbat, nous ne serons pas surpris du fait que c'est justement cette mitsva qui est porteuse d'abondance et de bénédiction. Pendant les six jours ouvrables, nous travaillons en demandant que le fruit de notre effort soit béni, mais la source de bénédiction reste le Chabbat. En respectant le Chabbat, nous avons l'assurance de puiser l'abondance et la bénédiction pour les six jours de la semaine à leur source.

Ce sont précisément les hommes d'affaires qui comprennent le mieux l'importance de la bénédiction. Une personne peut faire des efforts, se fatiguer, investir de grandes forces et beaucoup d'argent dans son travail, mais la différence entre la réussite et l'échec n'est qu'une question de bénédiction. Lorsque cette dernière est présente, même une affaire à risques peut produire de beaux bénéfices, alors qu'en son absence, l'affaire la plus prometteuse risque de se terminer par une déception.

D'un point de vue rationnel, travailler le jour du Chabbat est censé rapporter davantage d'argent. Sur le papier est inscrit un jour de travail supplémentaire, et la conséquence naturelle est donc un plus grand revenu. De même, dans certains domaines, le travail du Chabbat devrait produire un salaire bien supérieur à celui d'un jour ordinaire. Mais, cette analyse ne tient pas compte de l'élément important et essentiel qu'est la bénédiction. En considérant cet aspect, on constate que, concrètement, c'est l'inverse qui se produit.

Il y a quelques années, lorsque les propriétaires du centre commercial de Ramat Aviv ont annoncé sa fermeture lors des Chabbatot et des fêtes juives, une puissante campagne de communication s'est organisée contre cette décision. Certains ont immédiatement crié à la « contrainte religieuse » sans comprendre que ce sont précisément eux qui tentaient de 'contraindre' les juifs respectueux du Chabbat à le transgresser. Puis les experts en économie sont intervenus en prétendant que cette décision portait atteinte aux actionnaires et aux commerçants, et qu'en effet, un centre commercial respectueux du Chabbat ne pourrait survivre, surtout pas à Ramat Aviv.

Au bout de deux ou trois ans, il s'avéra que ce centre commercial avait eu plus de réussite que tous les autres et que ses bénéfices avaient été particulièrement importants. Mais pourquoi aller jusqu'à Ramat Aviv ? Nous nous souvenons tous de la compagnie « El Al » qui était en déficit à l'époque où elle travaillait sept jours par semaine. Lorsque le gouvernement lui imposa de chômer le Chabbat, ses dirigeants s'étaient écriés qu'il s'agissait d'un arrêt de mort pour la compagnie : si en travaillant sept jours elle était déficitaire, en chômant le Chabbat, elle s'effondrerait complètement. Mais de manière extraordinaire, dès que la compagnie cessa de voler le Chabbat, elle commença à réaliser des bénéfices. Le Chabbat est un jour de bénédiction. C'est un jour qui procure l'abondance et la bénédiction pour les six jours profanes. Le respect du Chabbat est le secret de la réussite du peuple juif.

Cinq lumières

« *D. dit: que la lumière soit* » (1, 3)

Rabbi Simon a dit : le mot « ora » (lumière) est ici écrit cinq fois, ce qui correspond aux cinq livres de la Torah : « D. dit : que la lumière soit » correspond au livre de Béréchit, dans lequel le Saint béni soit-Il a créé le monde.

« Et la lumière fut » correspond au livre de Chemot, dans lequel les bnei Israël sont sortis de l'obscurité vers la lumière. « Et D. vit que la lumière était bonne » correspond au livre de Vayikra, qui contient de nombreuses halakhot.

« Et D. sépara la lumière de l'obscurité » correspond au livre de Bemidbar, qui est une séparation entre ceux qui sont sortis d'Égypte et ceux qui sont rentrés en Erets Israël.

« Et D. appela la lumière : jour » correspond au livre de Devarim, qui contient de nombreuses halakhot.

(Midrach Rabba 3, 5)

Ils ont été créés par nécessité

« *Et ceux qui rampent sur la terre* » (1, 25)

Le prophète Eliahou a demandé à Rabbi Nehourai : pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il créé des insectes et des êtres rampants ?

Il a répondu : Il les a créés parce qu'ils sont nécessaires. Lorsque les hommes fauent, Il les regarde et dit : de même que Je fais vivre ceux-là, dont personne n'a besoin, à plus forte raison ceux-là (les hommes), qui sont nécessaires !

Eliahou lui a dit : Ils répondent aussi à un autre besoin. La mouche, pour piquer, la puce pour mordre (ces piqûres sont considérés comme des remèdes). Le serpent, pour une certaine plaie de la peau, l'escargot pour une autre, car cela guérit la morsure du scorpion.

(Yérouchalmi Berakhot 9, 10)

De la poussière à la poussière

« *Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance* » (1, 26)

Le Saint béni soit-Il a dit à la Torah : « Faisons l'homme. »

Elle a répondu : « Maître du monde ! Cet homme ne vit que peu de temps et il est plein de colère et en arrive à fauter. Si Tu ne montrais pas Ta patience envers lui, ce serait comme s'il n'avait jamais existé. »

Il lui a dit : « Est-ce pour rien que Je suis appelé longanime et généreux ? »

Il a ramassé de la poussière des quatre coins de la terre : rouge, noire, blanche, verte.

Le rouge, c'est le sang, le noir, ce sont les entrailles. Le vert, c'est le corps. Et pourquoi des quatre coins de la terre ? Pour que si on va de l'orient vers l'occident et que le moment soit venu de quitter ce monde, la terre ne dise pas : la poussière de ce corps ne vient pas de moi ! Retourne à l'endroit d'où tu as été créé. » Mais partout où l'homme va, son corps provient de là et c'est là qu'il retourne.

(Yalkout Chimoni 1, 13)

En quoi le nez est-il différent ?

« *Il insuffla dans ses narines une âme de vie* » (2, 7)

Pourquoi spécialement dans les narines ? C'est qu'au moment où le Saint béni soit-Il a créé le premier homme, il était étendu devant lui comme un corps sans vie. Il a dit : Par où vais-je lui insuffler une âme ? Si c'est par la bouche, il s'en sert pour dire du lachon hara. Si c'est par les yeux, il cligne des yeux en vue de fauter. Si c'est par les oreilles, il s'en sert pour écouter des blasphèmes.

Mais je vois un bel endroit en l'homme, qui est par les narines. De même que le nez rejette les saletés et absorbe les bonnes odeurs, ainsi les tsaddikim fuient la faute, qui a une mauvaise odeur, et s'attachent aux paroles de Torah, dont l'odeur est suave.

(Midrach Hagadol)

Mesure pour mesure

« *Tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie* » (3, 14)

Qu'a pensé le serpent à ce moment-là (quand il a séduit la femme) ? Je vais aller tuer l'homme, j'épouserai sa femme, et je serai le roi du monde entier, je me tiendrai droit et je mangerai toutes les délices de ce monde.

Le Saint béni soit-Il lui a dit :

Tu as dit : « Je vais tuer l'homme et j'épouserai 'Hava », c'est pourquoi « Je mettrai une haine entre toi et la femme. »

Tu as dit : « Je serai le roi du monde entier », c'est pourquoi « Tu es maudit parmi toutes les bêtes. »

Tu as dit : « Je me tiendrai droit », c'est pourquoi « tu marcheras sur ta gorge. »

Tu as dit : « Je mangerai toutes les délices de ce monde », c'est pourquoi « tu mangeras la poussière. »

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

L'essentiel de la création du monde provient de l'humilité

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Béréchit Rabba 8, 8) : « Quand le Saint béni soit-Il a voulu créer le monde, il a pris conseil des anges du service. » Le monde a donc été créé par l'humilité, puisque le Roi du monde, le Saint béni soit-Il, s'est pour ainsi dire abaissé et a pris conseil des anges du service. De plus, l'humilité a été créée avant la Torah, et le Midrach dit (Vayikra Rabba 9, 3) : « Une façon harmonieuse de se conduire a précédé la Torah de vingt-six générations. » La Torah nous enseigne que l'homme ne peut étudier que si son étude est précédée d'humilité. S'il étudie sans que cela soit précédé d'humilité, il finira par oublier ce qu'il a étudié, car la Torah ne subsiste pas chez les orgueilleux, mais uniquement chez les humbles.

L'orgueil est la source de toutes les fautes, et personne ne pêche à moins qu'un esprit d'orgueil soit entré en lui. Voici ce que dit Rabbeinou Yona dans Cha'arei Techouva (1, 27) : L'orgueil provoque plusieurs fautes et y rend l'homme indifférent, ainsi qu'il est dit (Devarim 8, 14) : « Ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras Hachem ton D. », et aussi (Michlei 21, 4) : « Des yeux hautains, un cœur gonflé, tout l'éclat des méchants n'est que péché. » L'orgueil est l'éclat des méchants, parce qu'il engendre des fautes, ainsi qu'il est dit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras », et aussi (Téhilim 10, 2) : « dans son arrogance, le méchant persécute le pauvre », ou encore (Téhilim 31, 19) : « Qu'elles deviennent muettes, les lèvres menteuses, qui parlent avec insolence contre le juste, par excès d'orgueil et de mépris ! » La raison en est qu'outre le fait que l'orgueil provoque des fautes, ce défaut est en lui-même une faute, ainsi qu'il est dit (Michlei 16, 5) : « Tout orgueilleux est en horreur à Hachem », et l'orgueilleux est livré à son mauvais penchant, car il n'a pas l'aide de Hachem, puisqu'il Lui est en horreur.

C'est pourquoi la Torah n'a été donnée que par Moché notre maître, car elle témoigne sur lui qu'il était « le plus humble de tous les hommes ». Et elle n'a pas été donnée n'importe où, mais sur le mont Sinaï, qui était la plus basse des montagnes. Il s'est abaissé devant Hachem, parce que le monde n'a été créé que pour la Torah, et qu'elle ne subsiste pas chez les orgueilleux, ainsi qu'il est dit (Erouvin 55, 1) : « Elle n'est pas dans le ciel, et elle n'est pas au-delà de la mer » (Devarim 30, 12) ; elle n'est pas dans le ciel, elle ne se trouve pas chez celui qui est hautain comme le ciel, et elle ne se trouve pas chez celui qui s'étale comme la mer.

Et comme le but de la création du monde était que les hommes prennent sur eux le joug du royaume des cieus, et se conduisent avec humilité, la Torah a été donnée aux bnei Israël, qui ont le mauvais penchant, et non aux anges du service (Berakhot 25b). Quand ils font la volonté de D., ils n'ont pas besoin de vaincre leurs désirs, puisque rien dans la faute ne les séduit, et qu'il n'y a parmi eux personne qui puisse les empêcher de servir D. C'est pourquoi leur service ne fait pas entrer en eux l'humilité, et ils ne sont pas comme les bnei Israël pour qui cela demande l'effort de vaincre le mauvais penchant qui brûle constamment en leur cœur.

UNE PROGRESSION PAR ECHELONS

C'était le moment d'une escale entre un vol et le suivant dans l'aéroport d'une certaine ville d'Europe. Dans une dizaine de minutes, l'avion devait redécoller. La plupart des passagers avaient déjà embarqué, et les derniers d'entre eux se préparaient à le faire.

Et voici, a raconté un talmid 'hakham au gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita, que tout à coup j'ai aperçu la silhouette d'un juif orthodoxe qui avait aussi pris le même vol que nous en venant d'Israël, et qui se tenait devant les portes en priant le Chemonè Esré de min'ha.

Ce spectacle était tellement émouvant que moi-même je me suis levé, je l'ai regardé, et j'ai observé la sérénité qui se lisait sur son visage alors qu'il se tenait en prière. Je l'ai rapidement identifié comme le machguia'h de l'une des yéshivot de Jérusalem. J'étais certain que lui aussi savait que très bientôt, l'avion allait décoller, et que s'il ne terminait pas sa prière, tous ses plans seraient bouleversés, et il serait obligé d'attendre le prochain vol...

Mais... le machguia'h continuait à prier avec concentration, comme s'il se trouvait dans un autre monde, et non dans un aéroport européen. Même quand le haut-parleur annonça que notre vol allait partir dans trois minutes, il ne bougea pas le moins du monde de sa place.

Je ne me suis aperçu de rien

Je me tenais comme cloué à ma place, maintenant je ne pouvais plus bouger non plus...

Je me suis dit : si le machguia'h s'arrête ici, je vais rester avec lui. Ce qui lui arrivera m'arrivera aussi...

Ces trois minutes passèrent, et l'avion était censé décoller, mais au bout d'une dizaine de minutes de plus, le machguia'h termina sa prière, et alors que l'avion était censé avoir déjà décollé, il parut atterrir des mondes dans lesquels il était plongé...

Il regarda sa montre, et quand il s'aperçut qu'il n'y avait déjà plus grand-chose à perdre, il se mit à dire la prière « Aleinou Lechabea'h » avec une concentration extraordinaire. Deux minutes de plus passèrent, et alors il s'aperçut de ma présence. Il m'attrapa immédiatement par le bras, et nous nous sommes dirigés ensemble rapidement vers l'endroit où l'avion devait être.

A notre grande surprise, l'avion était encore à sa place, comme « cloué ». A présent, nous nous dépêchions tous les deux vers la passerelle d'embarquement de l'avion qui nous avait « attendus ». Nous avons grimpé vers la porte, et juste au moment où nos pieds ont pénétré dans l'avion, les portes se sont fermées et l'avion est parti vers la piste d'envol.

Qu'est-ce qui s'était passé ? L'un des passagers avait attiré l'attention du responsable de la sécurité sur un objet suspect qui était posé sur l'une des étagères et avait éveillé ses soupçons. Le responsable n'avait pas voulu s'occuper seul de l'objet suspect, et il avait appelé des renforts et le matériel nécessaire à son examen. D'une chose à l'autre, il s'était passé exactement le nombre de minutes pendant lesquelles le machguia'h était plongé dans sa prière, et quand on en eut terminé avec l'objet suspect, l'avion se mit immédiatement en route sans plus attendre...

Est-ce comme cela qu'il faut faire ?

Je fus bouleversé en voyant la providence individuelle qui accompagnait le serviteur de Hachem, raconta le talmid 'hakham. Il raconta encore que lorsque l'avion était déjà dans les airs, il avait abordé le machguia'h pour lui demander : « Comment est-ce possible ? Est-ce comme cela qu'il faut faire, se tenir dans la prière de chemonè esré dans un aéroport sans faire attention à l'heure qui passe ? Il ne s'agit pas de savoir s'il faut prier ou non, mais de savoir s'il faut prendre tout son temps ou se dépêcher un petit peu. Vous auriez dû prier un petit peu plus vite pour ne pas rater le vol, puisque apparemment si vous étiez arrivé en retard, ce serait une lourde perte, et cela aurait probablement

impliqué aussi une perte de temps d'étude et des démarches inutiles d'un endroit à l'autre ! »

Le machguia'h écouta ma question très attentivement, en souriant aimablement, et il me répondit d'une seule phrase :

« Que puis-je faire, mon ami, si la prière m'était si agréable ! Si agréable que je ne me suis pas aperçu que le temps passait... »

Vous avez entendu ? Le plaisir, le plaisir dans la prière ! Quelle impression de bien-être ! Une impression qui a mis de côté l'avion et toutes les vanités de ce monde. Rien ne peut s'opposer à ce sentiment extraordinaire. Celui qui n'a pas vu le visage du machguia'h quand il se tenait en prière ne peut pas comprendre de quel plaisir il s'agit !

Un plaisir matériel

On raconte sur le 'Hatam Sofer que lorsqu'il terminait la prière des jours de fête, il se tournait vers ses élèves et disait : « Je viens d'accomplir la mitsva que la fête soit à moitié pour nous-mêmes... »

Les heures pendant lesquelles le 'Hatam Sofer se tenait en prière devant son Créateur lui procuraient un plaisir immense, qui était un véritable « oneg yom tov ». Personne n'était plus heureux que lui pendant les moments de prière. C'était vraiment un plaisir matériel pour lui, il ressentait, et c'était une sensation véritable, qu'il accomplissait à la perfection la mitsva que ce soit « à moitié pour nous-mêmes ».

En revanche, quand le tsadik zatsal terminait le repas de la fête, alors il disait qu'il avait accompli ainsi le devoir que ce soit « à moitié pour Hachem », parce que son repas frugal était entièrement pour l'amour du Ciel, pour soutenir la vie du corps et lui donner de la vitalité afin qu'il puisse accomplir sa tâche sainte.

La Chekhina repose face à lui

Mon fils, quand vous vous tenez en prière, sachez devant Qui vous vous tenez, pour vous tenir avec respect, crainte, tremblement et sueurs devant Celui dont la parole a créé le monde, ainsi qu'il est dit (Téhilim 2, 11) : « Servez Hachem dans la crainte. »

Et que votre cœur soit joyeux, de servir un D. qui n'a pas d'égal au monde, ainsi qu'il est dit (Téhilim 100, 2) : « Servez Hachem dans la joie. »

Nos Sages ont dit : « Celui qui prie doit se considérer lui-même comme si la Chekhina reposait face à lui, ainsi qu'il est dit (Téhilim 16, 8) : « Je place Hachem constamment devant moi. »

Ils ont dit : quand Rabbi Eliezer est tombé malade, ses disciples sont venus lui rendre visite. Ils lui ont dit : Notre maître, enseignez-nous comment vivre ! Il a répondu : Veillez à respecter vos amis. Et quand vous vous tenez en prière, sachez devant Qui vous vous tenez, et de cette façon vous mériterez la vie du monde à venir.

(Ma'alot Hamidot)

GARDE TA LANGUE

Il est plus grave d'écouter que de parler

Les Sages ont dit : le lachon hara tue trois personnes : celui qui parle, celui qui entend, et celui dont on parle. On sait que Doeg a perdu le monde à venir à cause de la médisance, que les habitants de Nov la ville des cohanim, sur lesquels on avait tenu des propos médisants, ont été tués, et que Chaoul a été tué ensuite, parce qu'il avait entendu et cru ces médisances. Il est plus grave d'entendre et de croire que de parler, et les Sages ont dit que celui qui dit du lachon hara et celui qui croit du lachon hara sont dignes d'être livrés aux chiens, ainsi qu'il est dit : « N'accueille point un rapport mensonger. »

(Hafets 'Haïm)